

NEWSLETTER THEMEN-NR. 721.3 MÉMOIRE DES VINS SUISSES

05.07.2021

Avenue ID: 1904
Artikel: 1
Folgeseiten: 1

Print



25.06.2021 Agri

«J'étais impressionnée par ces vignobles alignés»

01



ŒNOLOGIE Interview

«J'étais impressionnée par ces vignobles alignés»

Journaliste américaine, experte en vins suisses, jury de concours internationaux et au comité de la «Mémoire des vins suisses», ELLEN WALLACE a grandi proche du Mississippi, en Iowa, un état agricole assez éloigné de la culture du vin pourtant devenu sa spécialité.

Quel chemin vous a conduite vers le vin et sa culture?

Comme beaucoup d'étudiants américains, j'ai d'abord fréquenté des bars où nous avons apprécié de grands verres remplis de chardonnay ou de Bordeaux. C'est surtout lors de mon arrivée en France, à 28 ans, que j'ai appris à boire d'une autre manière. Correspondante pour le *Time Magazine*, mon chef m'a confié les papiers liés au domaine du vin mais avec la contrainte de me consacrer, durant un premier temps, uniquement aux aspects commerciaux. Les visites de domaines et l'apprentissage de la dégustation ont naturellement suivi.

Comment avez-vous découvert les vins suisses?

Mon premier souvenir du

vignoble suisse date de 1982, j'avais été très impressionnée par ce vignoble, aligné, propre et nettoyé de manière presque maniaque. Je ne savais pas auparavant qu'on faisait du vin en Suisse. A la faveur d'un déjeuner d'affaires chez Nestlé, j'ai découvert un excellent chasselas. Pour mieux appréhender ce vin, il m'a été conseillé de visiter le vignoble et de discuter avec les vignerons. Ce fut le début d'une longue découverte. Contrairement à la France où le vin est surtout une industrie, en Suisse, on ne peut pas séparer le vin de sa culture régionale. Il y a le paysage et le vin, les deux sont indissociables. Je n'ai plus écrit sur le vin comme produit de consommation. Il m'a été indispensable, par la suite, de connaître le paysage, le terroir, le savoir-faire et, bien sûr, le vigneron pour écrire sur son vin, avec l'objectif de rapprocher le consommateur du producteur, de l'éduquer à ce produit tellement spécial pour qu'il l'apprécie à sa juste valeur.

Comment expliquez-vous la difficulté à l'export des vins suisses?

Il y a beaucoup de petits producteurs de qualité qui ne peuvent pas forcément produire assez de volume pour

que l'export soit possible. Il me semble qu'un marché intéressant peut être développé auprès des expatriés établis en Suisse ou des Suisses établis à l'étranger, deux groupes qui peuvent servir d'ambassadeurs pour les vins suisses. Il est également primordial d'offrir des vins de qualité dans les stations touristiques, beaucoup d'Anglais, par exemple, ont un premier contact avec les vins suisses lors de leurs séjours de ski. C'est souvent du chasselas servi avec une raclette. D'autres cépages comme la petite arvine ou le cornalin, qui fonctionnent très bien avec un public étranger, devraient pouvoir être présentés. La beauté des paysages, la qualité des artisans et la diversité des cépages aux noms exotiques devraient aussi permettre le développement de l'œnotourisme, si suffisamment d'offres intéressantes sont disponibles pour garder les épicuriens plusieurs jours dans nos régions.

Le vin a été longtemps un bastion masculin, a-t-il été difficile d'évoluer dans ce milieu?

Assez féministe durant mes études, j'ai été un peu choquée lors de mon arrivée en Suisse où, comme femme, il



m'a été difficile d'ouvrir un compte bancaire à mon nom. Heureusement les choses ont évolué. Dans le monde du travail, l'accent doit être mis sur la compétence. Dans le vin, les pionnières comme Madeleine Mabillard-Fuchs, ont contribué à amener une attention

particulière à la nature et elles ont beaucoup contribué à la montée en qualité des vins. Actuellement beaucoup de jeunes femmes reprennent des caves familiales, parmi elles, Madeleine Mercier a été nommée à la présidence de la «Mémoire des vins suisses».

Elles sont désormais assez nombreuses pour que ce ne soit plus une particularité, elles deviennent «des vignerons comme les autres», ce qui est une bonne chose.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR BRIGITTE GABBUD-QUARROZ**



Selon Ellen Wallace, il faut développer suffisamment d'offres intéressantes pour séduire les épiqueuriens.

B. GABBUD-QUARROZ

Dates clés

1983 Premier reportage, en Bourgogne (F), pour *Time Magazine*, un émerveillement et une découverte de très grands vins de garde.

1986 Installée depuis un an en Suisse, elle collabore avec le *Herald Tribune* pour les pages suisses. Elle obtient la parution, deux fois par an, d'articles sur les vins suisses. Elle étend son réseau et ses connaissances dans ce milieu.

2010 Elle se charge de l'édition anglaise du Guide des vins suisses de Vinéa. Plus qu'une traduction, il s'agit d'une interprétation à l'attention d'un auditoire anglophone. Deux autres éditions suivront. Connaissance accrue des vins suisses.

2016 Elle emménage en Valais et y découvre de manière approfondie le vignoble et la diversité des cépages qui s'y rattachent.